

Promenade historique à Braine-l'Alleud

Un concept de Joël Goffin (2008 et actualisé en 2015) pour l'Association des Parents de l'ARBA
(Athénée Royal Riva-Bella)

Durée : une bonne heure



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

Braine-l'Alleud au Moyen-Age (d'après Ernest Pays)
Église Saint-Étienne en haut à droite et Château (emplacement École des Arts) en bas à gauche.
La Grand-Place et la rue du Château relient les deux.
L'hôpital de la rue Longue, les moulins de la rue Bayard et de la Chiennerie sont indiqués.



1. Origines de Braine-l'Alleud :



Braine-l'Alleud apparaît dans les documents écrits dès le 12^{ème} siècle (l'époque des Croisades). On y a cependant décelé des vestiges préhistoriques (nombreux silex à Sart-Moulin et présence néolithique au lieu-dit La Grange) et romains à L'Estrée (dérivé de « *strata* », route pavée) qui semblent témoigner d'une présence ancienne.
Braine couvre 5.000 hectares. La population a quadruplé en cent ans (près de 40.000 habitants).

Le nom de la commune a pour origine, d'une part, le nom « Braine, ancienne appellation de la rivière le Hain (voir plus loin), d'autre part celui de l'alleu. Le mot « braine » pourrait aussi bien signifier « source » (cf. néerlandais « bron ») que « bruyère » ou « marais » (gaulois « bruoc », néerlandais broek). Bref, de toute façon en rapport avec l'eau. Le terme « Alleu » est plus clair. Il se rapporte à un village ou à une communauté rurale affranchie, c'est-à-dire dotée d'une coutume (réglementation) urbaine particulière et d'échevins locaux. L'Alleu fut sans doute ajouté à Braine pour distinguer cette localité des trois autres du même nom qui se trouvent dans la région.

La seigneurie principale, celle de Braine-l'Alleud, fief du duc de Brabant, vit se succéder à sa tête, au gré des alliances, une série de seigneurs dont les rues de la commune rappellent le nom : les Witthem, Cusance, Lorraine, Vaudemont, Rohan, Soubise, Marsan ...

Plusieurs célébrités ont vécu à Braine-l'Alleud (les quatre premières sont nées chez nous) :

- **Johannes Tinctoris** (vers 1435-vers 1511), polyphoniste et premier théoricien de la musique ;
- Le **Cardinal Mercier** 1851-1926), Primat de Belgique, notamment durant la Grande Guerre ;
- L'écrivain wallon **l'abbé Michel Renard** (1829-1904) ;
- **Gaston Reiff** (1921-1992), champion olympique du 5.000 mètres en 1948 ;
- **Virgine Hocq**, comédienne humoriste (1975) ;
- **Le général Ruquoy**, chef d'Etat-Major (1917-1918) ;
- L'ancien Premier ministre et père fondateur de l'Europe **Paul-Henri Spaak** (1899-1972) est enterré au nouveau cimetière de Braine-L'Alleud. Il a vécu ses dernières années à Sept-Fontaines.

1. L'Eglise Saint-Etienne.

Victor Hugo, dans *Les Misérables*, décrit son clocher comme « un vase renversé ». Sa forme de bulbe est typique de la période autrichienne (18^{ème} siècle).

« *L'an dernier (1861), par une belle matinée de mai, un passant, celui qui raconte cette histoire, arrivait de Nivelles et se dirigeait vers La Hulpe. Il allait à pied. Il suivait, entre deux rangées d'arbres, une large chaussée pavée ondulant sur des collines qui viennent l'une après l'autre, soulèvent la route et la laissent retomber, et font là comme des vagues énormes. Il avait passé Lillois et Bois-Seigneur-Isaac. Il apercevait, à l'ouest, le clocher d'ardoise de Braine-l'Alleud qui a la forme d'un vase renversé.* » **Victor Hugo** (Les Misérables. Deuxième partie - Cosette, Livre premier)



La partie la plus ancienne de l'église date du 16^{ème} siècle. Elle est dédiée à Saint-Étienne, le premier martyr. Ce qui témoigne sans doute d'une origine ancienne de la paroisse. Il est fêté le 26 décembre, un des jours le plus court de l'année (solstice d'hiver). Le 26 décembre est férié en Alsace et en Autriche.

Construite sur un sommet, l'église se voit à plusieurs kilomètres aux alentours. Avec ses horloges aux quatre points cardinaux (c'est le cas de le dire), elle servait de point de repère pour les saisonniers qui travaillaient aux champs.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, une inscription rappelle que **l'église a servi d'hôpital après la bataille de Waterloo**. Les blessés, des Français pour la plupart parce que leur service ambulancier était en débandade et qu'ils avaient été abandonnés sur le champ de bataille par les Anglais, étaient allongés sur des bottes de paille. Comme on ne connaissait pas encore les antibiotiques, les médecins brainois amputaient les blessés sur place pour leur éviter la gangrène.

Le clocher n'a été construit qu'en 1763. Auparavant il existait un petit clocher en forme de beffroi qui se trouvait isolé entre l'église et l'actuel magasin de vente immobilière. L'église a été transformée en Temple de la Raison, cher à Robespierre, pendant la Révolution française. Plus tard, les cloches ont été réquisitionnées en Allemagne en 40-45, Le cimetière qui entourait l'église jusque vers 1800 fut dans un premier temps transféré dans l'actuel parc communal avant de trouver place rue Pierre Flamand puis au Foriest.

Regarder les pierres tombales dans le chœur puis jeter un coup d'œil à l'intérieur de l'église..

Les vitraux (19^{ème} siècle) racontent le martyre de Saint Étienne (lapidation) dans le collatéral gauche et la vie de Saint Roch, protecteur du bétail, à droite. Dans une chapelle, côté droit, se trouve le mémorial du Cardinal Mercier avec sa crosse et sa mitre.

Plusieurs gisants (pierres tombales) sont d'un intérêt remarquable. Un diable à la poitrine féminine vous salue au-dessus de la porte en sortant du sanctuaire. Il évoque, hasard ou non, la lame XV du tarot du même nom. Au-dessus du Malin, vous apercevrez les belles orgues de l'église.

Par la rue Doyen Van Belle, se diriger vers la Grand-Place.
S'arrêter au n° 12, devant l'ancienne Maison de l'Europe. Ce qui permet d'avoir une vue d'ensemble.

2. La Grand-Place



Le n° 12 occupe une ancienne halle-boucherie remontant à la fin du Moyen Age. Sa voisine, l'actuel restaurant *Anacapri*, était le **premier hôtel de ville**. En face, l'**Hôtel de Ville**, de style néo-gothique, a été construit en 1891. Détail amusant, les catholiques aimaient le néo-gothique, qui leur rappelait le temps des cathédrales, et les libéraux et socialistes lui préféraient le néo-renaissance, une période où l'on avait redécouvert l'antiquité et humanisme. A la fin du 19^{ème} siècle, les autorités de Braine-l'Alleud étaient donc plutôt catholiques. Sur l'Hôtel de ville, on découvre les armoiries de Braine qui remontent au 13^{ème} siècle.

A gauche de celui-ci, la Brasserie **La Mêlée**. L'intérieur mériterait un coup d'œil. Il s'agit en réalité de la demeure de la célèbre famille brainoise Desenfans. Pendant la bataille de Waterloo, le bâtiment a hébergé le général hollandais van Tripp et ses officiers. Le côté gauche de la Grand-Place a été reconstruit après la guerre : un bombardement avait détruit plusieurs maisons. A droite de l'Hôtel de ville, la brasserie **Le Brabançon** contient des vestiges d'une auberge et d'une grange très ancienne (dans le fond de l'établissement à gauche). Il s'agissait probablement d'un relais qui permettait aux voyageurs et aux coursiers de changer régulièrement de chevaux sur de longues distances. Le bâtiment figure déjà sur un plan du XV^{ème} siècle.

Dès le 17 juin 1815, la veille de la bataille de Waterloo, les troupes hollando-belges y sont cantonnées. Une partie d'entre elles interviendra à la fin de la célèbre journée contre les cuirassiers du Maréchal Ney. Mais beaucoup de soldats resteront à Braine : après avoir pillé toutes les caves du bourg, ceux-ci se trouvaient dans un triste état au moment décisif ! Il est vrai que, sous nos régions, le brandevin (eau-de-vie de vin) était la principale boisson fortement alcoolisée...

A gauche, prendre la rue du Môle et au début de la galerie commerciale, descendre à gauche la rue des Jambes.

3. Les anciennes brasseries.

La rue des Jambes est parallèle à la rue du Château. Le nom de la rue n'aurait rien à voir avec celles que vous utilisez pour descendre la rue. Il s'agirait de nouveau d'un terme militaire en rapport avec des fortifications ou, selon René Pède, avec une taxe sur le brassin. En effet, depuis des siècles, on trouvait rue des Jambes l'arrière-corps d'une **importante brasserie** (l'avant donnait sur la Grand-Place et l'actuelle galerie du Môle) qui fabriquait, entre autres, la GÉVÉ - un nom tiré des initiales des propriétaires, Glibert et Van Ham -, une bière réputée dans la région. Le nom de la rue des Brasseurs, en contrebas de la rue des Jambes, rappelle cette activité importante.

Dans cette rue, on a une belle vue sur l'arrière de l'Hôtel de ville. On pouvait y découvrir le blason de la famille de Lorraine, seigneurs féodaux de Braine-l'Alleud au 18^{ème} siècle, qui ornait jadis l'ancienne mairie de la Grand-Place (la pierre est soi-disant en rénovation depuis 2011).

Côté droit, on entrevoit **les serres** du jardin de la maison Desenfans dont nous avons parlé Grand-Place. Elles sont l'œuvre d'Alphonse Balat, l'architecte des serres royales de Laeken et le Maître de Victor Horta. Pas moins. Elles semblent bénéficier d'une restauration soignée (2015).

Au n° 37 de la rue des Jambes, se trouve une ancienne maison basse de Braine (1772).

Au bout de la rue des Jambes, traverser et tourner à droite dans la rue des Marolles.

Dans cette rue se trouvaient **les Sœurs marolles** qui étaient l'équivalent de béguines, c'est-à-dire qu'elles pouvaient quitter à tout moment la communauté religieuse. Le côté gauche de la rue évoque ce petit béguinage avec leurs niches (vides) où se trouvaient des statues de saints ou des madones. Après la bataille de Waterloo, elles furent publiquement remerciées sur la Grand-Place pour leur dévouement auprès des victimes du carnage. Les bonnes sœurs avaient pris en charge la récolte du chiendent qui servait de thé calmant aux soldats blessés et elles avaient déchiré leur linge pour en faire des bandages.

Prendre la rue des Marolles sur la gauche et tourner à droite. Descendre la rue du Château.

Remarque à gauche l'antique ruelle piétonne de la Trairée.

Il s'agit en fait d'une ruelle qui longeait le Hain et qui délimitait à gauche le jardin où s'entraînaient les **arbalétriers**. En effet, le mot « trairée » est en rapport avec le trait, la flèche d'une arbalète. C'était une arme redoutable dès la fin du Moyen Age. Elle pouvait transpercer plusieurs armures successives. Pour ce motif, elle fut interdite par le Pape. C'est à cet endroit que se trouve le *Potager des Archers*, une initiative collective au service du CPAS de Braine. Au début de la voie, à gauche, on retrouve un des murets érigés avec des pierres du château ainsi qu'une porte ancienne. Des tanneries bordaient la rive droite du Hain.

Dans la rue du Château, surtout dans sa partie haute, on découvre plusieurs maisons à perron (escalier) qui datent du début du 19^{ème} siècle. Au coin de la rue des Tisserands et de la rue du Château (n° 15) se trouve toujours le bâtiment de la clinique du Docteur Rinchar, surnommé le « docteur mitraille ». Celui-ci joua un double jeu pendant la dernière guerre. Il avait réussi à manipuler des résistants brainois pour éliminer des ennemis personnels (voir notice Wikipédia). Son procès fut le plus retentissant des années cinquante : 500 témoins et 21 plaidoiries !

S'arrêter au début de la rue de la Chiennerie.

Vous vous trouvez dans la partie la plus rurale du centre historique de Braine-l'Alleud. Saviez-vous que le mot « **chiennerie** » n'aurait rien à voir avec notre animal préféré. Elle désignerait l'« ancienne rue » (sans doute avec une pointe d'accent brainois de l'époque). On peut y voir plusieurs fermes anciennes. La plus connue est bien sûr la **ferme Gilot**, côté gauche en haut de la rue. La plus impressionnante se trouve dans l'ensemble de la rue Saint-Nicolas, côté droit. Un des bâtiments possède des caves très anciennes. Sous le pont, on peut voir des vestiges d'un moulin à eau médiéval.

4. Le site du Château – actuelle Ecole des Arts.



L'Ecole des Arts, récemment transférée ici, était autrefois une filature de coton. Mais bien auparavant, c'est à cet endroit que s'élevait le château des seigneurs de Braine-l'Alleud. On peut en voir la maquette contre le mur d'entrée. C'était un **château de plaine** bordé par le Hain et des douves imposantes que la rivière du Colbie alimentait.

Sur l'aire de parking, directement à droite et tout au fond, subsiste peut-être un vestige en grosses pierres calcaires.

Tout au long de la promenade, on verra que les habitants ont récupéré ces pierres pour leur propre usage. Le château démoli en 1810, sous l'Empire, était déjà en bien mauvais

état au 18^{ème} siècle. Il servait parfois de prison.

Marie-Louise de Rohan Soubise est la dernière dame du château de Braine-l'Alleud. A Versailles, elle fit l'éducation du futur Louis XVI et elle eut la malencontreuse idée de recommander le Cardinal de Rohan (l'affaire du Collier de la Reine) comme conseiller auprès de Marie-Antoinette. On doute qu'elle ait eu le temps de visiter Braine-l'Alleud ...



Mais Marie de Bourgogne (1457-1482), la fille de Charles le Téméraire et l'épouse de l'empereur Maximilien, y est bien passée.

A Braine, la bière a dû couler à flots ce jour là. Elle était la marraine d'un enfant du Seigneur local. Peu avant une première destruction du château par les Flamands en révolte contre Maximilien de Habsbourg dont Philippe de Witthem, Seigneur de Braine, était le fidèle allié.

Les Witthem possédaient également le magnifique château de Beersel.

Directement à droite par le pont sur le Hain et via le parking, prendre la rue de la Goëtte.

Regarder à droite les locaux de l'administration communale de Braine-L'Alleud qui ont trouvé refuge dans un ancien bâtiment industriel. Au n° 2 de la rue de la Goëtte, une demeure bien restaurée d'un ancien patron.

5. La Vallée du Hain.

La rue de la Goëtte bifurque légèrement à droite. Traverser le Hain.

Il existe un projet d'assainissement pour cette rivière qui mérite mieux que d'être un égout à ciel ouvert. Elle permet d'imaginer à quoi ressemblait la Senne, la rivière qui traversait Bruxelles jusqu'en 1865 et que détestait Baudelaire. Si de nos jours le Hain est réduit à un gros ruisseau, elle a pourtant connu ses heures de gloire.

Ainsi, des chercheurs pensent qu'elle aurait donné son nom au Brabant. A l'origine appelée Braine, elle aurait pris au cours des siècles son nom actuel suite à une mauvaise interprétation du nom « Ophain », un village de l'entité. Les gens du coin, souvent illettrés en ces temps reculés, crurent que ce terme signifiait en flamand « sur le Hain » alors qu'il voulait dire « maison d'en haut ». Si on garde le nom de Braine d'origine, on peut former le mot « Brabant », ou le « Ban de la Braine ». Un ban représente une juridiction administrative. Notre rivière a donc peut-être donné son nom à la Belle Province !



La source du Hain jaillit à Lillois. Le cours supérieur de la rivière, dirigé du sud vers le nord en amont de Braine, semble suivre nonchalamment l'inclinaison du plateau. A la sortie de Braine, ou plus exactement à Mont-Saint-Pont, la rivière fait un coude vers l'ouest jusque Clabecq, où elle se jette dans le canal de Charleroi (elle rejoignait autrefois la Sennette avant les travaux d'élargissement du canal). C'est donc indirectement un affluent de la Senne. Pendant longtemps, la rivière a permis d'alimenter en eau potable la capitale bruxelloise.

Cet événement fut inauguré en grandes pompes (si l'on peut dire) par Léopold Ier. Cela se passait le 26 septembre 1855 au Parc de Bruxelles devant plus de dix mille personnes. Plus précisément, face au Parlement, au grand bassin, où l'eau brainoise était censée aboutir. A cette fin, la Compagnie des Eaux avait fait construire un **aqueduc** du côté de Waterloo-Chenois. Cet aqueduc a été utilisé jusqu'en 1972 pour alimenter en eau potable les différentes communes bruxelloises. Le collecteur parcourait une distance de

26 km. Il comptait 27 arcs et une longueur de 200 m. Parallèlement, la Compagnie créa de nombreux captages d'eau dans l'entité. Comme celui qui se situe toujours en face de l'école des Génévriers.

6. Les anciennes filatures.

Au 19^{ème}, les tisserands travaillaient le coton soit à domicile soit dans les filatures (1.500 ouvriers en 1937 !), dont on peut voir d'importants vestiges le long du Hain. Cette occupation était des plus pénibles. Une jeune fille de 14 ans travaillait par exemple 11 h 30 par jour, de 6 h à 19 h !, avec trois courtes pauses pour grignoter. Et il n'était pas rare que les hommes le plus souvent payés à la journée gaspillent leurs quelques sous dans les dizaines de cabarets qui séparaient leur lieu de travail de la gare. La poussière de coton devait donner soif. Mais l'épouse, elle, devait nourrir ses nombreux enfants. Ambiance garantie au retour !

Prendre le sentier à travers champs (profitez-en tant qu'ils ne sont pas encore bâtis!)

Au sommet de la crête, on a une vue qui résume l'histoire de Braine-l'Alleud. A gauche, l'Hôtel de ville et l'église Saint-Étienne, à droite, **la vallée du Hain**, le **viaduc de la ligne de chemin de fer** (1883) qui menait aux sablières de Sart-Moulin et à Clabecq, les **anciennes filatures** et l'**Hôpital de Braine-l'Alleud** (qui n'était qu'une clinique privée jusqu'en 1975). Ce dernier vient de fusionner avec la Clinique Edith Cavell pour prendre le nom de Chirec. Son premier directeur, le docteur André Wynen, était un résistant belge rescapé des camps de concentration ; il a occupé d'importantes fonctions internationales dans le monde médical.



Viaduc de Braine-l'Alleud

A la fourche de deux sentiers, prendre celui de gauche. Au bout, prendre la rue à droite sur cent mètres. Attention aux voitures, serrer la gauche !

On découvre la sobre stèle du résistant Maurice Ribant et son inscription émouvante. La région de Braine, principalement Ophain, était pourvue de nombreux bois, qui servaient de maquis, des endroits où les résistants pouvaient se cacher et préparer des actions contre l'occupant nazi.

Prendre le Chemin Baty Ch. Cr. Boucher (chemin de remblai).

7. Les Deux Sapins et le quartier Saint-Zèle.

*A gauche du carrefour, monter l'escalier de pierre qui mène à l'endroit dit des « **Deux Sapins** ».*

Les Allemands en avaient fait un observatoire qui permettait de voir les mouvements importants à des kilomètres à la ronde (surtout avant la construction du quartier Saint-Zèle).

Naguère, il existait un arbre où se pratiquaient d'étranges superstitions. Le pèlerin y enfonçait un clou afin de se débarrasser des fièvres. Ensuite, il s'enfuyait à toutes jambes ! Malheur à celui qui enlevait un clou ou une épingle. Il emportait le mal chez lui. L'arbre lui-même avait remplacé une chapelle dédiée à **Saint Etton** ou, en abrégé Saint-Zé (ou encore Saint-Zèle). C'était un moine irlandais qui était venu évangéliser nos contrées redevenues païennes au 7^{ème} siècle (l'époque du Roi Dagobert). Leur mission principale : christianiser les lieux superstitieux. Hypothèse gratuite : et si Étienne n'avait fait que remplacer Etton (prononcer « *é-tonne* »), un saint sans doute bien oublié en ce 12^{ème} siècle où l'on trouve la première mention de la paroisse Saint-Etienne ? Dans la statuaire, le saint d'origine celtique est toujours représenté avec un bœuf au pied. Il était le protecteur des vaches laitières.

En 1920, le Cardinal Mercier adressa une lettre aux évêques irlandais pour « exprimer sa gratitude pour le travail missionnaire de Saint Etto ».

A l'angle opposé se dresse un curieux monument symbolique avec une croix blanche sur fond rouge, érigé après-guerre et régulièrement entretenu. Le sentier mène à l'actuel Village n° 1...

Pour conclure sur un fait divers, l'artillerie, les munitions et les vivres de réserve des Hollandais s'étaient étalés des champs du Pré à la perche jusqu'à la Ferme du Vieux Foriest (actuel Village n° 1) le jour de la bataille de Waterloo. Il en coûta cher à un pillard de Braine qui se fit tuer sur place d'un coup de pistolet.

Principales sources consultées :

Braine-l'Alleud, son histoire d'hier et d'aujourd'hui, Fabienne Mariën, 1982

Braine-l'Alleud, origine des lieux-dits et des rues, Gaston Philippe, Ed. Quorum, 1997.

L'Eglise Saint-Etienne, Jean Bosse et Ernest Pays, 1992.

Braine-l'Alleud, La Pierre qui tourne ou la surprenante Croix Saint-Zé. Emile Jaumotte, Ed. Cléo, 1995.

Vous aimez les vues 1900 de Braine-l'Alleud ?

Consultez le site

<http://www.wiki-braine-lalleud.be>

ou faire une recherche avec les mots suivants : wiki + braine-l'alleud + le nom de la rue